2e Année. — No 27 10 Août 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS : Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne. A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS A NOS LECTEURS

Dans le prochain Numéro nous commencerons « Les gens d'outre-monde, » *roman de grande actualité dû à la plume exercée de notre nouveau collaborateur, M. Maurice Jogand, rédacteur du* Voltaire. *La scène se passe dans le monde spirite où il nous fera entrer par de nombreuses et très curieuses révélations. Nous serons obligés à ceux de nos confrères qui reçoivent le* Magicien *de vouloir bien l'annoncer. Nous les en remercions d'avance.*

Décidément nous sommes en bonne veine, les collaborateurs de mérite nous pleuvent. M. Marc Mario, maître cabaliste et écrivain distingué de Paris, lequel s'est, comme nous, adonné aux sciences occultes, va nous donner un cours d'astrologie que nous commencerons peu après notre roman. On sait que l'astrologie est l'antique science des mages et qu'elle justifie la prévision de l'avenir par la divination du passé au moyen des horoscopes astrologiques. M. Marc Mario exerce à Paris où il est très connu, et son acquisition est une bonne fortune pour nous comme pour nos lecteurs.

GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Il est bien entendu que nous indiquons les chiffres pris dans leur généralité ; tous pouvant se modifier entre eux : on peut être fonctionnaire et poète tout à la fois, commerçant et exalté, etc. ; ce que peut dire seule l'écriture à analyser.

XI

De la signature.

En fait d'appréciation graphologique la signature est tout ou rien. Tout, car elle est à elle seule un pantacle disant l'homme en son entier et nous avons fait maints portraits sans autre donnée qu'une signature; rien, puisqu'on peut se passer d'elle pour faire ses portraits. Elle est souvent de date plus ancienne que l'écriture qu'elle accompagne, ne s'étant pas modifiée avec elle; mais elle est très caractéristique et doit être étudiée toutes les fois qu'elle se présente.

En fait de signature, M. Michon a nommé « royales » celles qui sont sans paraphe, parce qu'elles ne se trouvent, dit-il, qu'avec une royauté, soit de naissance, soit de supériorité : Louis XIV, Georges Sand et lui, M. Michon, signent ainsi, chez les deux premiers la chose est naturelle et ils signaient sans conscience du fait ; chez le dernier, elle a été amenée et M. Michon signait ainsi par intention voulue, ce qui se distingue fort bien de sa signature à celle des autres.

Si le principe a du bon, il a aussi son côté faible et, pour nous, une signature n'est vraiment royale que lorsqu'elle est magistrale d'écriture étant, dans toute autre circonstance au-dessous de son principe.

Dans le premier, elle est majesté, l'ampleur de l'écriture nous donnant l'ampleur des facultés et des sentiments : l'homme se sent au-dessus des autres par son intelligence ou sa position et sa signature, reflet de sa personnalité dont il a la conscience intime et l'assurance motivée, le dit dans cette dernière et le montre dans cette assurance.

Dans le second cas elle est ridicule, le mouvement restreint de l'écriture indiquant chez l'homme certaines faiblesses et petitesses d'esprit : ce dernier doute de lui ou il pense mesquinement, étant envieux, ladre ou tout autre revers de la médaille humaine; chose qu'il sent instinctivement et reproduit inconsciemment dans son graphisme.

Louis XIV et Georges Sand signaient magistralement, le premier en roi-soleil, le second en esprit sûr de lui ; M. Michon signait, lui, d'une main tremblante et mal assurée, sa signature tombait des dernières lettres et tout était mesquin en elle. Par égard pour lui, nous ne l'avons pas établi de son vivant, nous aurions eu l'air de vouloir nous venger et nous nous en sommes bien gardé; mais, aujourd'hui qu'il est mort et que notre définition ne peut lui nuire en rien nous reprenons nos droits de critique et en usons, comme on le voit. Quand nous reviendrons sur le sujet nous donnerons ces signatures.

Il faut donc toujours distinguer à l'appréciation quand les signatures sont sans paraphe, les allures de cette dernière disant quelle sorte de royauté elle représente : si c'est l'auréole d'un grand ou le bonnet à grelots d'un fou.

Il faut noter que les enfants et la plupart des illettrés signent sans paraphe ; ce qui n'est pas une royauté.

Feuilleton du *Magicien*. N° 22.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Effectivement, le docteur Charcot se sert du mot nouveau, prétendant que s'il produit le somnambulisme, *effet qu'il ne peut pas nommer autrement*, ce n'est pas à l'aide du magnétisme, qu'il nie. Comme si des effets pouvaient être sans la cause !

— Ce qu'il nomme hypnotisme n'est alors que du magnétisme tel que vous me l'enseignez?

— Du magnétisme le plus pur et le plus radical qu'on puisse faire; et, quels que soient ses efforts pour prouver le contraire, il n'atteindra pas à son but, c'est moi qui vous le dis.

— Du moment que les effets et les causes sont les mêmes chez lui que dans le magnétisme, il est certain qu'il fait du magnétisme et non de l'hypnotisme; il ne peut dire le contraire!

— Rien que les malades dont il se sert nous sont preuve pour l'établir, puisque l'hystérie est une des maladies sur lesquelles le magnétisme a le plus de prise; aussi est-il amusant de le voir poser en triomphateur sur un principe qu'il ignore et dont il parle en contre-sens. Comme il se fût fait une belle page s'il se fût incliné devant l'œuvre de Mesmer en la démontrant dans son principe, car l'heure est venue où le magnétisme prendra sa place parmi les plus hautes sciences ; et honneur à ceux qui lui aideront à y arriver!

— Est-il vrai qu'on peut magnétiser à distance?

— Si vrai que si j'avais un sujet là je vous le montrerais.

— Quelle distance, un mètre ou deux?

La signature royale, si nous ne voulons pas sortir de notre manière d'apprécier, n'a qu'une signification, *l'estime de soi* ou *confiance en son propre mérite*; car ceux qui ont la faculté sont rois dans leur esprit, estime et appréciation; partant sans besoin d'appui moral, rôle que le paraphe joue près de la signature qu'il soutient. L'homme se décèle par lui-même, ce que nous avons établi et démontré. Celui donc qui doute de son mérite, cherche à s'étamper de tout ce qui est à sa portée pendant que celui qui s'en croit sûr marche la tête haute et sans besoin d'appui.

Chaque paraphe ayant sa signification propre on comprend que nous ne puissions en donner que la théorie générale mais il doit, comme tout le reste, se définir par l'analogie, et se traduire par l'esprit de sa forme ; cette dernière rappelant l'idée avec laquelle elle se trouve en corrélation. Ainsi, les coups de sabre en paraphe, les éclairs fulgurants sont des signes de force et d'énergie pendant que les traits mous veulent dire faiblesse, les sinueux ruse, ceux qui entourent réserve et discrétion, etc.

Les paraphes en forme de lettre, donnent la signification de ces dernières, prises dans leur signification occulte. Il en est de même des chiffres; ils s'expliquent par la loi des nombres et la place qu'ils occupent.

Tout doit être étudié dans un paraphe, surtout quand on n'a qu'une signature pour opérer, et ces dernières doivent être étudiées avec le même soin que l'écriture elle-même.

XII

Mains et écritures mises en comparaison.

Quelques rapprochements entre ces dernières pour achever notre œuvre de comparaison.

L'écriture, nous l'avons établi dans les chapitres précédents, est en rapport direct avec la main qui la produit pendant que celle-ci l'est avec l'esprit qui la dirige ou conduit; les trois mouvements se répercutant des uns aux autres pour n'en faire qu'un.

Il en est ainsi, nous l'avons dit encore, parce que, dans la loi des harmonies universelles, la cause est toujours proportionnelle à son effet et l'effet analogue à sa cause ; il en est ainsi parce que dans le mouvement général des êtres et mondes tout se reflète des uns aux autres pour former la chaine universelle de ces derniers.

Intermédiaire entre l'esprit et l'écriture, la main doit donc, si nous tenons à rester dans les principes émis, non pas relever des deux puisque l'écriture relève d'elle, mais transmettre à cette dernière le reflet qu'elle reçoit de l'esprit, mouvement qui n'est autre que celui des conséquences s'enchaînant les unes aux autres pour atteindre au but cherché; et, ce mouvement, nous allons l'enseigner pour la plus grande facilité de nos lecteurs.

En parlant des signes-types, nous l'avons établi dès le principe, ce sont, en graphologie, les lettres juxtaposées qui représentent l'impressionnabilité et tous les mouvements qui en dérivent, tels que l'intuition, la spontanéité, etc., facultés qui sont les mêmes en chirognomonie, pour les doigts lisses et pointus; et les doigts lisses et pointus juxtaposent leurs lettres en écrivant. La chose pourrait paraître insolite à d'autres qu'à ceux qui ont suivi nos études, mais il en est ainsi, et de tous les types, celui de l'écriture s'en référant à celui de la main, et celui de la main à celui de l'écriture; ce qui fait que plus les doigts sont lisses et pointus, plus ils juxtaposent leurs lettres en écrivant. Et, de même, plus une écriture est juxtaposée, plus elle indique des doigts lisses et pointus.

— Vous voulez rire ! A distance veut dire d'une pièce à l'autre, d'une maison à l'autre, de la rue à la maison, et nombre d'autres. Nous avons même connu un monsieur qui magnétisait sa femme d'une ville à l'autre; mais ces cas sont rares et ne peuvent guère s'expérimenter qu'en passant. Nous savons qu'il l'a fait une fois, une personne de notre famille étant présente.

— C'est un phénomène?

— A notre point de vue, oui; mais cela n'est pas pratique.

— Endormez-vous à distance?

— Très-bien!

— D'une pièce à l'autre ?

— Et toutes les portes fermées!....

— Il vous faut longtemps?

— Instantanément ! Un seul geste fait l'affaire.

— Je comprends que la question des pouces vous soit indifférente....

— Je ne sais pas même si mon sujet en a! Je vous ferai voir cela un de ces jours; et, je l'espère, publiquement.

— Comment s'y prend-on pour y habituer le sujet?

— On commence par se concentrer en soi, cette condition étant le *sine qua non* de toute action magnétique, puis l'on fixe sa volonté sur le sujet en voulant qu'il dorme. Pour cela, il suffit de se tourner dans la direction de ce dernier, de se croiser les bras, si l'on en sent le besoin, de projeter le fluide, si on le croit nécesaire, de faire enfin tout ce que l'on fait quand le sujet est près de soi; et, de tout cela on n'en prend que ce que l'on veut et l'on en garde que ce que l'on croit nécessaire.

— Et pour toutes les distances c'est de même?

— De même, que ce soit d'une pièce à l'autre, d'une maison à l'autre, d'une ville à l'autre ; mais, pour cela, il faut être bien sûr de son sujet, comme empire pris sur lui, et bien sûr de soi-même comme puissance d'action ; il faut être certain de ses effets et assez assuré en sa volonté pour n'amener ni crise ni malaise chez son sujet, puisque ce dernier, livré à lui-même pourrait en souffrir d'une manière grave et dangereuse; car vous ne devez

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

XIX

Le bien et le mal

Il y a deux sortes de bien : le bien principe et le bien de convention ; il y a de même deux sortes de mal : le mal principe et le mal de convention ; et il faut savoir distinguer entre les deux si l'on veut agir en toute intégrité de mouvement.

Le bien et le mal principe sont les mêmes partout, le bien et le mal de convention diffèrent selon les pays, les peuples et les gens.

Le bien principe, pour être bien, veut être raison et, en dehors de cette dernière, il n'est qu'un bien conventionnel, un sentiment personnel ou une erreur.

Le mal principe, pour être mal, doit avoir des effets pernicieux pour soi ou pour les autres, des effets agissant et détruisant ; sans cela, il n'est qu'erreur ou mal de convention, et sa forme change avec les temps, les peuples et les gens.

La chose ainsi comprise, tout change de face et de mouvement, tout se classe, tout s'unifie, tout devient régulier et facile à concevoir : le bien c'est la raison en toutes choses, le mal c'est la déraison dans ces dernières.

Pour être bien, dans le sens propre du mot, le bien veut donc être réglé par la raison, c'est-à-dire, n'être nuisible pour personne ; pas plus pour la main qui le répand que pour celle qui le reçoit, puisque du moment qu'il porte un revers à sa médaille il n'est plus qu'une erreur ou un bien sans raison, un sentiment personnel ou un bien sans raison, un préjugé reçu ou un bien sans raison, et de ce bien sans raison il faut soigneusement se garer, car le bien qui n'est pas c'est le mal qui est, et que le mal est toujours condamnable.

Il en est de même de ce dernier, s'il n'est pas préjudiciable en ses effets il n'est mal que de nom et pour certaines personnes, mais il n'en est pas moins condamnable ; car, s'il n'est pas préjudiciable en ses effets, il peut l'être en ses conséquences, l'apparence d'une chose pouvant, par l'erreur de son rayonnement, mener à sa réalité : le mal est le bien qui n'est pas, parce que le bien est le principe étymologique du mouvement qui porte les deux ; mais le bien n'est pas le mal qui n'est pas, puisque l'autorité réside en lui et que le mal n'étant que son ombre ou reflet ne peut l'affirmer que par la négation de lui-même ; ce qui se traduit ainsi : l'erreur du bien peut laisser à désirer, mais elle a toujours un côté profitable, tandis que celle du mal reste toujours préjudiciable dans un sens ou dans l'autre, et le plus souvent dans les deux.

Ce qui est bien pour les uns peut être mal pour les autre *et vice versa*, comme effet ou appréciation. L'effet réside dans l'action, l'appréciation dans l'esprit.

Un homme qui se ruinerait en actes de bienfaisance ferait le bien à l'égard des autres et le mal en ce qui est de lui, car il agit sans raison ; mais, s'il équilibre son besoin de bienfaisance avec ses propres nécessités, il fera le bien raison puisqu'il n'y aura de préjudice pour personne mais, tout au contraire, profit, et satisfaction pour chacun ; ici le mérite du bien et la satisfaction de l'avoir fait, là le soulagement obtenu et le bien-être qui en résulte.

---

jamais l'oublier, et cela doit vous rendre circonspect, c'est que la vie de celui que vous magnétisez est dans vos mains.

— Le réveil comment s'opère-t-il ?

— Par les mêmes procédés que ci-devant ; mais en agissant en sens inverse et en se conformant aux règles de la pratique générale, laquelle il ne faut jamais perdre de vue.

— L'action à distance est-elle la même que celle qui agit de près ?

— Exactement la même.

— Agit-elle aussi sûrement et aussi activement que la première.

— Quand elle est bien comprise et bien pratiquée, oui.

— Quand peut-on magnétiser à grande distance ?

— Après qu'on s'est rendu compte de la portée de sa puissance magnétique en magnétisant à distance rapprochée, et seulement alors. A ce sujet, comme à tout ce qui tient à la pratique magnétique, je ne saurais trop vous recommander les précautions ; vous n'en prendrez jamais assez. Par « précautions » j'entends que vous ne devez jamais forcer l'action magnétique au delà de vos forces et de celles de votre sujet, que vous ne devez magnétiser que dans des conditions valables, etc.

— Vous m'avez parlé d'une magnétisation intermédiaire ; en quoi consiste-elle, je vous prie ? qu'est-elle ? et comment la pratique-t-on ?

— Elle consiste dans l'intermédiaire d'un corps étranger qu'on actionne en lui donnant la vertu qu'on lui désire ; une bague, un bouquet, un fichu, au tout autre objet choisi par celui qui magnétise peut rendre ce service. Ainsi magnétisé, cet objet agit dans le sens indiqué ; endormir, réveiller, cataleptiser, et tout autre effet que l'on désire, tout autre effet produit par une volonté bien exprimée. On peut de même, et à titre d'intermédiaire, magnétiser les gens, les animaux et les plantes, l'eau, les pierres et tous les métaux ; sauf ceux qui sont reconnus être réfractaires à l'action magnétique.

(A suivre).

On me dira peut-être que se dépouiller pour les autres est une vertu; oui, quand le sacrifice est compris et volontaire, quand ses résultats prévus en sont acceptés d'avance et qu'il laisse l'homme sans regrets ni privation forcée; autrement non, et c'est faute que d'aller au-delà de ses moyens, se mettant ainsi à la charge des autres, puisque le bien qu'on fait d'un côté on le défait de l'autre.

De même, ce n'est pas faire le bien que d'aider à la paresse ou au vice en vidant sa bourse dans la leur, puisqu'aider au mal n'est pas le bien raison.

Par contre, dépouiller les autres n'est jamais faire le bien, même quand cela pourrait être dans l'intérêt de ceux qu'on dépouille; la raison n'admettant pas qu'on s'approprie ce qui est à autrui.

Ce qui est bien pour les uns ne l'est pas pour les autres, sans cependant être mal.

Ainsi, dans les pays du nord, l'homme met à honneur de n'avoir qu'une femme et de lui être fidèle, *sensé* fidèle, car l'homme de nos jours est rarement logique avec lui-même et peu respectueux des lois qu'il s'est faites, mais ces dernières, chez eux — nous parlons des peuples du nord — sont édifiées dans le sens de leur esprit qui relève de celui que nous avons indiqué plus haut.

Dans le midi, tout au contraire, et chez les peuples d'Orient, les hommes mettent à honneur d'avoir plusieurs femmes et même de ne pas s'y tenir; et les deux sont sincères dans l'esprit de leur honneur quoique les deux soient en opposition l'un de l'autre.

Lesquels ont raison, les gens du nord ou ceux du midi? Et quand nous disons nord et midi, nous parlons, non de la France, mais du monde entier.

Au point de vue de la logique éternelle, laquelle est seule véritable, ils ont raison de part et d'autre, et les tendances de chacun d'eux ont été créées en vue du besoin de la localité et du renouvellement de l'espèce humaine chez elle; car les nécessités d'un peuple ne sont pas celles d'un autre et ceux qui veulent les ramener à leur sentiment personnel ne sont que des aveugles, pauvres d'esprit et de jugement.

La raison d'être de cette anomalie, la voici :

Dans le nord dont le climat est principe actif il naît plus de garçons que de filles et, comme en fait de fécondation, un homme peut suffire à une femme, chacun tient à la sienne et lui reste fidèle parce que les occasions de pécher en dehors d'elle sont moins nombreuses qu'ailleurs; pendant qu'elles le sont davantage pour elle et que le mouvement ainsi réglé par la nature ne porte aucune atteinte à l'accroissement de la population, laquelle peut varier dans son niveau mais ne doit jamais, dans l'intérêt de l'humanité, elle-même, descendre au-dessous de ce dernier.

(A suivre.)



LA LOI DES NOMBRES

21 ou sept répété trois fois est le nombre de la divination, celui de l'abstraction, du somnambulisme et de la seconde-vue, celui des révélations, des pressentiments, pronostics et prophéties, celui de l'intuiton et prévisions, car VINGT-UN porte en lui les clefs du mouvement universel basé sur celui des harmonies, celles qui ouvrent les trois mondes, *le divin, l'intellectuel et le matériel*; laissant voir, non ce qui est au-delà du nôtre, puisque l'esprit captif et enchaîné par des liens terrestres ne peut rompre ces derniers sans mourir; mais jusque dans les sphères les plus abstraites et élevées de celui que nous habitons. Son emblème est un trépied, support où jadis se rendaient les oracles : *trois est le nombre de la création, sept celui des harmonies; trois fois sept veut donc dire que la nature crée sans cesse et toujours pour tenir sans cesse et toujours son harmonie en équilibre.*

L. Mond.

BIBLIOGRAPHIE

Les Évangiles expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, les Apôtres et Moïse; analysés et résumés par Réné Caillé : tel est le titre d'un volume qui a pour auteur notre confrère de l'*Anti-Matérialiste*.

Si nous nous en permettons la critique sincère et approfondie qu'on va lire, c'est que l'auteur nous y convie lui-même par les paroles suivantes.

« Nous n'avons donc pas de parti pris, nous dit-il, et ce qui nous a fait entreprendre l'analyse et le résumé de cette œuvre, c'est d'abord parce qu'elle renferme des beautés réelles qui nous ont séduit, et que, d'un autre côté, nous avons pensé qu'en livrant à l'attention et à la discussion certaines idées émises sur la naissance et la mort du Christ, nous amènerions quelques personnes à sortir de cet état d'indifférence religieuse qui est un des malheurs de notre société, et à méditer l'œuvre chrétienne. Il y aura combat, tant mieux! Du choc des idées sortira la lumière. »

On le voit, l'arène est ouverte et c'est dans l'intérêt de la vérité, elle-même que nous y entrons; sans autre parti pris que celui de nous incliner quand on nous la démontrera *portant sur les bases éternelles des lois qui régissent l'univers.* Son édification est le but que nous poursuivons depuis nombre d'années.

Tout d'abord, et en voyant le titre, nous nous sommes réjouie, rien ne nous plaisant comme la révélation des choses incomprises et l'interprétation des évangiles; cette grande page des initiations secrètes ayant le don de nous attirer d'une manière toute spéciale : qu'on juge donc de notre joie, on allait en soulever, pour nous, les voiles qui y dérobent la vérité aux profanes et ce que nous n'avions encore fait qu'entrevoir allait nous être montré dans toute sa splendeur. Mais on devinera notre désappointement quand on

saura que nous nous sommes trouvée en présence d'une interprétation, très grande de morale, nous l'avouons, excellente d'intention, nous le reconnaissons, mais complétement erronée en ce qui est de la traduction des textes.

Nous avons le regret de le dire, M. Caillé n'a pas compris le sens parabolique qu'ils renferment et sa traduction n'est, pour nous servir d'une antithèse, que la spiritualisation de la lettre. Ce qu'il nous donne comme révélation, tout le monde peut le donner comme lui; mais le sens occulte, celui du texte, celui qui est esprit et vérité, il l'ignore et ne nous en dit pas un mot; ce que nous démontrerons plus tard en traduisant quelques-unes des paraboles évangéliques.

L'esprit de ces dernières, est un sens caché qu'on ne peut trouver qu'à l'aide d'une clef qui n'est autre que l'intelligence des choses occultes; et cette intelligence M. Caillé ne l'a pas, sans cela il saurait que la révélation est *permanente, incessante et perpétuelle*, qu'entre Dieu et nous il n'y a pas d'autre intermédiaire que la nature, dont elle est l'esprit et le moyen; sans cela il saurait que les vérités révélées *s'enseignent* et ne se *proclament* pas à son de trompe, comme il le fait pour ce qu'il croit être le triomphe du spiritisme; il saurait que dans l'esprit des textes un lépreux n'est pas un lépreux, puisque le mot est ce que l'on appelle la lettre, que la locution « le royaume de mon père » n'est qu'un voile sous lequel se cache le sens véritable de l'enseignement, et, que cet esprit, qu'il croit posséder, dément tout ce qu'il affirme tout en affirmant ce qu'il croit sans le comprendre. Son langage est parabolique comme celui dont nous nous servons en cet instant.

Les intentions de l'auteur sont grandes et généreuses, cela se voit de suite, mais il veut trop dans le sens de ses convictions personnelles, ce qui gêne ceux qui veulent se convaincre par eux-mêmes. On dirait parfois un gendarme vous appréhendant au collet pour vous obliger à marcher; puis il y a trop de phrases pour ne rien établir.

Où est la base de ce qu'il avance?

Nulle part....

Quels sont les principes dont il s'appuie?

Il n'en formule pas. ..

Ses conclusions, sur quelle base de rationnalité portent-elles?

Sur aucune....

Sa manière d'expliquer le dogme de l'Immaculée-Conception est tellement diffuse et embrouillée qu'on se demande si lui-même la comprend. D'après lui, Jésus est né *sans être né*, il a un corps *et n'en a pas*, celui-ci est, ou n'est pas, *à volonté*. Le tout compose un être hybride, *qui n'est ni Dieu, ni homme*, mais une sorte d'esprit créé pour les besoins de la cause, lequel, trop supérieur pour s'incarner, ne fait que s'*enfluidiquer*

Marie est vierge, sa grossesse n'ayant été qu'un mirage de son imagination : elle s'est cru enceinte... Elle a cru se voir grossir... Elle a cru se voir accoucher... Et elle s'est crue mère quand elle s'est trouvé un enfant sur les bras, lequel est venu s'y mettre de lui-même.

Qui veut trop prouver ne prouve rien et, à moins d'être nul d'esprit, il est impossible de croire à des données pareilles. Il est certain que le dogme de l'Immaculée Conception ne serait pas arrivé jusqu'à nous s'il avait été bâti de la sorte; mais il était rationnel dans sa poésie spiritualiste, esprit à la hauteur de l'époque, pendant que celui de M. Caillé, ne porte sur aucune base, et est, par son ambiguité, très au-dessous de l'esprit du jour.

Ce dernier est un homme d'imagination, cela se voit à la facilité avec laquelle il arrange toutes choses à sa guise, se démentant parfois d'une page à l'autre. Ainsi il reproche au catholicisme d'imposer sa foi par le fer et le feu (sic) pendant qu'il n'a pas assez d'exaltation pour proclamer l'admiration avec laquelle il assiste aux expériences révoltantes de M. le docteur Crookes, comme si ce qui est blamable ici ne l'est pas là, comme si ce qui est cruel là ne l'est pas ici. Ces incohérences de jugement prouvent une chose, c'est que la traduction de M. Caillé est un travail d'imagination bien plus qu'une série de jugements portés en toute rationnalité : il a trop de redites et il met trop ses esprits à toute sauce, ce qui est une faute, au point de vue du spiritisme lui-même.

A part cela le livre est bien écrit et, nous l'avons dit, les intentions en sont généreuses : M. Caillé n'est ni un sot ni un ignorant, et s'il savait élaguer l'ivraie du bon grain, il pourrait aller loin dans l'interprétation vraie des dogmes de la nature, qu'il ne fait qu'effleurer sans les comprendre.

Disons, en terminant, que nous l'avons vu bien des fois dans sa trop longue dissertation cotoyer la vérité qu'il outrepassait par trop de zèle au lieu de l'arrêter d'un coup de plume, et si nous pouvions lui ôter un peu de cette trop grande sûreté de soi-même, qui aveugle l'homme en ce qui est de lui, pour lui donner un peu de cette saine raison qui, sans se griser à ses propres effluves, marche sans regarder ni à droite ni à gauche, nous ne désespérerions pas de le voir sortir d'entre les appelés pour entrer parmi les élus : ce mouvement le voudra-t-il? Nous le désirons pour lui mais n'osons croire, sachant que s'il est difficile d'atteindra la vérité, il est plus difficile encore de s'arracher à l'erreur.

Le livre, un fort volume, vaut 2 fr. 50 ; 3 fr. 30 par la poste. Il est en vente au bureau de l'*Anti-Matérialiste*, à Avignon-Mauclar; à la librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, Paris ; à Nantes, Piault et Cie, 8, rue Saintmil. Il a son mérite comme texte des évangiles.

L. MOND.



CHEZ NOUS

Nous avons envoyé notre travail sur le choléra à toutes les municipalités des villes où le fléau sévit; à M. le Président des ministres avec la lettre suivante :

Monsieur le Ministre et Président,

Ci-joint, le document que je viens de faire paraître concernant le choléra : aura-t-il près de vous, Monsieur, plus de chance que celui sur le principe de la rage ! Je n'ose l'espérer ; mais, où le devoir parle, qui se sent honnête doit s'incliner, qu'il soit haut ministre, comme vous, ou simple journaliste, comme moi.

Veuillez recevoir, Monsieur le Ministre-Président, l'assurance de mes sentiments de haute distinction.

Lyon, le 25 juillet 1884.

L. MOND.
Directrice du *Magicien*.

A Monsieur Jules Ferry, Président du Conseil des Ministres.

A la commission du choléra, à Paris, à l'Académie des sciences, au Congrès d'hygiène à Rouen, au Maire de Lyon avec la lettre ci-jointe :

Monsieur le Maire,

L'*Alter-ego* de mon ennemi le plus acharné, M. ***, ne faisant plus partie de votre cabinet, j'ai l'honneur de vous adresser un travail dont j'envoie un double à votre commission du choléra.

Veuillez recevoir, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

L. MOND.
Directrice du *Magicien*.

A M. le Dr Gailleton, maire de Lyon.

A notre commission du choléra et partout où nous avons pensé qu'il pourrait être de quelque utilité; c'était notre devoir et nous l'avons fait pour l'acquit de notre conscience autant que pour la responsabilité de ceux auxquels nous l'avons envoyé. Un mal compris est bien plus vite guéri qu'un qui ne l'est pas; puis un remède se trouve mieux quand on a une donnée première pour l'établir.

CHEZ LE VOISIN

M. JOGAND, notre nouveau collaborateur, proteste dans la *Chaine magnétique* du 15 juillet dernier contre notre petite critique insérée dans le *Magicien* du 25 mai. « Que dans l'intérêt même du magnétisme on devrait éviter les superpositions de mots lesquelles ne peuvent que nuire à sa propagation ».

A notre avis sa réponse est trop longue, la prolixité du discours accusant la pauvreté des arguments ; quant à nous quatre mots feront l'affaire et ce sera par ses objections mêmes que nous consacrerons le bien fondé de notre premier dire.

« Il veut, dit-il, que dans l'intérêt du magnétisme on éloigne dès le principe toute cause d'erreur, toute dénomination impropre, afin de diminuer le nombre des contestations ».

Si ce qu'il appelle « erreurs et dénominations impropres » était consacré par un aréopage nommé pour le faire, nous serions de son avis, le changement de dénomination portant sur une base ayant force de loi ; mais que chacun puisse, à volonté, remplacer tel mot par tel autre, ce n'est plus pour éteindre les contestations mais pour les faire naître ; car, s'il en était ainsi qu'il le veut, le magnétisme ne serait plus qu'une tour de Babel où il serait impossible de s'entendre, chacun y ayant son idiome et son langage à lui.

Ce qu'il appelle « erreur » *nous maintenons* que c'est la vérité. Qui nous prouve qu'il a raison et que c'est nous qui avons tort ? Sa seule autorité, et l'on sait que nul n'est bon juge dans sa propre cause. Qu'a-t-il pour lui ? Son opinion seule, nous avons, nous, l'autorité des maîtres et la connaissance du principe magnétique qu'il ignore.

Il veut encore « qu'on étudie sérieusement les choses sérieuses » ; ce qui le met dans son tort, sa réponse n'étant rien moins que sérieuse ; car il ne l'appuie sur aucune base, sur aucun principe, sur aucune raison d'être, portant sur la rationnalité des lois organiques du magnétisme.

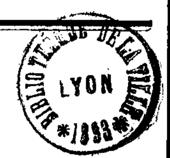
Il ne veut pas, car il est, parait-il, de ceux dont la volonté ne reste pas inactive, affirmative ici, négative là. Qu'on laisse la lumière sous le boisseau, très-bien ; mais qu'est-ce que la lumière ? Son idée à lui ? Mais elle est ténèbres pour nous qui plongeons dans les vérités du magnétisme, clarté des clartés et splendeur des splendeurs.

La lumière en magnétisme, c'est l'intelligence de son principe, qu'il nous le pardonne, mais, à en juger par sa réponse même, il n'en possède encore que les reflets sombres, la pratique ; mais le rayonnement lumineux, la théorie de ce principe, *seule clef de voûte de l'édifice*, il l'ignore et n'en a pas la première idée.

Plus loin, il confond autour avec alentour, parlant de *l'affinité* qui existe entre le somnambulisme et le magnétisme pendant que c'est *connexité* qu'il faut dire, l'un étant le reflet de l'autre : où il n'y a qu'une cause il ne peut y avoir qu'un effet, largement diversifié, oui, mais qu'un effet, et le magnétisme n'a qu'une cause ; *qu'une seule et unique cause.*

Enfin, il nous promet pour plus tard une élucidation complète de ses raisons d'être : attendons ! mais, jusque là, restons dans les principes admis par la logique et rationnalité magnétique dans la crainte d'être obligés de revenir sur nos pas.

Nous rappelons à nos lecteurs que M. le Commandant Feraud, président de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice, fait appel à tous pour l'édification d'une maison de retraites pour les Sauveteurs âgés et infirmes *de toutes les nations, de toutes les villes de France*. Ce qu'ils voudront bien nous envoyer nous l'accepteront et l'enverrons avec notre offrande personnelle, *d'ici à la fin du mois*.



ÉCHO THÉATRAL

Si nos lecteurs veulent voir quelque chose d'intéressant, en fait de magnétisme, qu'ils allent au théâtre Casti, lorsqu'on donne *la femme fakir, ou le dernier mot du magnétisme* et ils n'auront pas perdu leur soirée. Nous regrettons que M. Casti nous ait oubliée dans sa distribution d'entrées à la presse ; car il faut assister à plus d'une séance pour pouvoir rendre compte de ces expériences magnétiques, aussi curieuses qu'étonnantes.

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Reçu carte, merci ! Quand vous quitterez préviendrez ; tout va bien mais bien occupée en ce moment.

Ch. R. — Que faites-vous ? Où en êtes-vous ? B. va bien !

La Chap. — Il a été envoyé, nous l'avons mis nous-même sous bande. Il se sera perdu.

Berne. — On s'entend mieux de près ; venez, nous verrons à arranger l'affaire..

Kief. — Avons reçu paquet, merci; mais hélas !.....

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.